

LA GUERRE DES FILLES

CAROLE PRIEUR / VANESSA SANCHEZ

INSPIRÉ DU DOCUMENTAIRE
"KURDISTAN, LA GUERRE DES FILLES"
DE MYLÈNE SAULOY

Il faut des armées de femmes. Separées de celles des hommes. Les femmes ne doivent plus attendre des hommes la protection, elles doivent se l'assurer par elles-mêmes. Elles doivent gagner leurs batailles, elles seront combattantes, commandantes, soldats...

AVEC :
MARIE COLUCCI
ISABELLE CÔTE WILLEMS
SEPHORA HAYMANN
PASCAL LOISON

SAKINE CANSIZ

LAURÉAT BOURSE BEAUMARCHAIS/SACD
ET FONDATION JAN MICHALSKI



Quand les femmes sont obligées de prendre les armes pour défendre leur peau et lutter contre la barbarie, elles en profitent pour se libérer du système patriarcal qui les opprime depuis des siècles et réfléchir à un modèle de société plus juste et harmonieux...

Cette histoire se passe au Rojava, territoire au nord de la Syrie habité par des kurdes. Aujourd'hui.

Coproducteurs :

Studio Théâtre Stains, EPCC Issoudun - Centre Culturel Albert Camus, ADAMI, association Beaumarchais/SACD, Conseil Départemental Eure-et-Loir, SPEDIDAM, Ville de Vernouillet, Fondation Jan Michalski (Suisse), Label Rayons Frais création+diffusion / Ville de Tours, Centre Culturel de St-Pierre des Corps, Grange Théâtre Vaugarni, Compagnie Etincelles

RÉSUMÉ ...

Résumé : Jine, Zenda et Diyako, militant.es de la cause Kurde, sont chargés d'écrire l'Histoire de leur peuple. Ils se racontent leurs guerres dans la guerre, de la résistance contre les Turcs à celle contre Daech, de la naissance du mouvement de libération des femmes à la mise en place d'une société égalitaire au Rojava (au nord de la Syrie). Ils associent Gabrielle, une française internationaliste, à leur démarche, pour qu'elle puisse témoigner. Or écrire l'Histoire est toujours une question d'angle et de choix et face à ceux qui menacent leur révolution féministe, écologique, et démocratique, ils savent qu'ils doivent gagner la guerre des récits.

La guerre des filles retrace par petites touches sensibles, l'Histoire d'une révolution inédite au Moyen-Orient.



La Guerre des Filles a reçu
l'aide à l'écriture de
l'association Beaumarchais
/ SACD

NOTE DE L'AUTRICE

L'histoire du mouvement de libération des femmes kurdes jusqu'à la mise en place d'une société écologique, démocratique et féministe m'a séduite parce qu'elle parle d'utopie alors même que la situation au Moyen-Orient, et particulièrement en Syrie, semble inextricable et que Daesh veut imposer son obscurantisme. L'espérance peut donc naître dans les pires situations.

De prime abord, l'Histoire des kurdes au Moyen-Orient semble pour nous un beau bazar. Pour la comprendre, il faut accumuler de nombreux éléments qui s'empilent, s'ajoutent et il nous est difficile d'en saisir une image simple. J'ai donc voulu partager cette complexité. C'est pourquoi j'ai tout de suite eu envie d'une écriture décousue, d'un récit non linéaire, de scènes sans chronologie mais qui malgré tout se déroulent avec leur propre logique, comme lorsque les pensées s'enchaînent par association d'idées et finissent par aboutir à un raisonnement construit.

Pour raconter une histoire, il existe toujours plusieurs portes d'entrée et fils à tirer. Avais-je envie de choisir ? En avais-je une préférée ? Finalement, les questions que je me posais pour raconter une histoire, n'étaient-ce pas les mêmes que les historiens se posaient pour mettre en récit l'Histoire ? C'est ainsi que mon fil rouge m'a été donné : j'allais raconter les questionnements dans lesquels une commission chargée d'écrire l'Histoire de cette révolution pouvait se trouver. Et j'ai eu envie que cette finalité (la mise en récit de cette révolution) ne soit révélée qu'à la fin pour redonner du sens à tout ce à quoi le spectateur aura assisté. J'ai eu envie d'un puzzle difficile à assembler.

Ce fil conducteur (mettre en récit l'Histoire de la révolution) m'a semblé d'autant plus intéressant que ces femmes kurdes ont mis l'Histoire au coeur de leur préoccupation : elles s'inscrivent dans l'Histoire (elles se réfèrent souvent au néolithique comme période charnière où les sociétés ont basculé dans le patriarcat), elles veulent changer le cours de l'Histoire, et souhaitent « advenir à l'Histoire » (selon la formule de Simone de Beauvoir) c'est-à-dire qu'elles veulent remettre les femmes au coeur de l'Histoire (elles se chargent d'ailleurs réellement de réécrire leur Histoire d'un point de vue de femmes).

Une évidence m'est alors venue : les histoires personnelles des personnages qui forment cette commission d'Histoire devaient représenter des morceaux de la grande Histoire. J'ai donc souhaité mêler différents niveaux de récits : des récits personnels, des témoignages sur lesquels se fonde l'Histoire, et des réflexions sur la mise en récit de l'Histoire (les questions que pose son écriture).

J'ai eu également envie que cette histoire résonne avec ce qui se passe ici en France. D'un point de vue politique : les préoccupations de démocratie horizontale, d'écologie, de laïcité, de parité et d'égalité sont des questions qui feront sans nul doute écho. Ensuite, la question de la réécriture de l'Histoire d'un point de vue de femmes est également une des actualités des féministes françaises. Enfin, la lutte contre Daesh nous concerne. Pour toutes ces raisons, j'ai choisi d'introduire un personnage (Gabrielle) qui s'engage dans les brigades internationales et qui va poser son regard d'occidentale sur cette histoire. Qu'elle soit le pendant « positif » aux français partis faire le Djihad me semble fort.

Carole Prieur, mars 2018



NOTE D'INTENTION

« Révoltées contre la violence masculine, elles ont décidé de changer le cours de l'histoire ». Mylène Sauloy

A la rencontre d'un sujet...

Depuis mon 1^{er} spectacle, la question de la femme est au cœur de mon travail.

Avec le « Cabaret des Filles Difficiles », je questionnais la condition féminine et les rapports homme/femme en France aujourd'hui, 50 ans après mai 68 et notre émancipation.

Puis avec « les Insoumis » qui traite de la vieillesse sous un regard positif, nous nous sommes beaucoup inspirées, avec Carole Prieur (autrice), des positions de Thérèse Clerc, féministe ayant œuvré pour la réhabilitation des vieux dans notre société et particulièrement celle de la femme vieillissante.

Quand mon amie Mylène Sauloy m'a parlé de son projet de film sur les femmes combattantes en Turquie, Irak et Syrie (« Kurdistan, la guerre des filles » - diffusé le 8 mars 2016 sur Arte) je me suis immédiatement sentie interpellée par ce sujet.

Elle est partie là-bas, elle a filmé et recueilli l'horreur et l'espoir. J'avais été fortement marquée par l'attentat de Charlie Hebdo et je me demandais comment transmuter artistiquement ce choc. Ce film venait m'apporter la réponse que j'attendais. Car il est résolument optimiste et constructif. Je ne veux plus de catastrophisme, on en a assez soupé... on n'a plus le temps !

« Tout le monde pensait que ce serait impossible, nous l'avons rendu possible ! » femme combattante kurde

Là-bas, des femmes en sont arrivées à prendre les armes pour se défendre. Ce qui m'intéresse le plus au-delà de la guerre et des armes c'est que non seulement cela ne les a pas fait tomber dans une violence aveugle ou un désir de vengeance, mais qu'en plus elles rêvent et elles élaborent un monde plus juste.

Face à la violence, un point de non-retour a été franchi qui accélère la cadence des prises de décisions, de libérations et de réalisations.

« On veut que nos cerveaux se développent, on veut apprendre à parler. » femme combattante Yézidie réfugiée à Kobané (Syrie)

Elles font la guerre tout en prenant le temps de s'instruire et de s'attaquer à des questions à priori bien

loin de leur quotidien sous l'horreur de Daesh : la mixité, l'égalité, la condition masculine, la démocratie et même... l'écologie ! Elles s'inspirent de Rousseau, de la Commune de Paris, d'Olympe de Gouge, de Rosa Luxembourg ou encore de Noam Chomsky et de Murray Bookshin (écologiste libertaire américain) !

Elles vont même jusqu'à appliquer des séances de médiation avec les hommes lorsqu'ils sont trop déstabilisés !

« Nos objectifs sont plus larges qu'avant. Nous sommes des amazones au-delà du moderne, vivant en symbiose avec la nature. » femme combattante kurde du Qandil (Irak)

En un temps record, elles mettent en place ce qu'on peine à réaliser dans nos pays privilégiés et même ce qu'on pourrait encore entendre qualifier « d'utopique » !

Je suis bousculée dans mes convictions pacifistes. Je suis fortement interpellée par cette opposition violence/rêve. Il y a matière à théâtre. Je veux personnaliser le propos, tracer des portraits, suivre ces héroïnes contemporaines qui nous rappellent forcément les amazones et les figures mythiques de déesses guerrières.

Et par dessus tout il me semble urgent de porter leur parole. Pour elles. Et pour nous. Tant ce sujet résonne sur notre actualité. Là où l'on ne nous parle majoritairement que de radicalisation religieuse, j'ai besoin de montrer une note d'espoir et de courage. De lutte constructive.

De plus, leur combat me semble ultra éclairant et inspirant pour une France encore représentée à majorité par des hommes blancs, catholiques, vieux et riches.

Vanessa Sanchez, juin 2016



Démarche artistique...

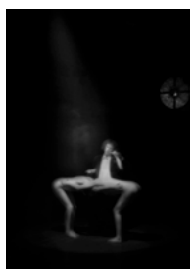
De la poésie, des explosions de couleurs dans un écrin sombre et poussiéreux. Tous les éléments, jeu, lumière, scénographie, musique et danse connaissent ces deux extrêmes.

L'écriture

Le texte est une **alternance entre Histoire, petites histoires et discussions, comme si nous prenions part à « la fabrique de l'Histoire de la révolution du Rojava »**, ce qu'on appelle le « storytelling » (la mise en récit). Ce procédé nous permet d'introduire du débat (entre les personnages), du récit personnel (souvenirs) et des événements qui peuvent aussi se dérouler en parallèle... C'est de la fiction incluant du réel - un glissement...

Le début part dans tous les sens, comme un **patchwork désordonné et dynamique** qui permet de représenter la complexité de ce territoire. Nous perdons volontairement dans un 1er temps le spectateur puis le propos s'éclaircit au fur et à mesure.

Mon **écriture scénique** est beaucoup influencée par mes années de théâtre de rue. J'aime soigner le visuel, plonger dans des univers esthétiques forts. On peut qualifier mon travail au carrefour du théâtre, de la poésie visuelle et de la danse.



Photos de mes spectacles précédents



Direction d'acteur

Il y a **4 personnages** : deux femmes kurdes, une occidentale (engagée volontaire) qui nous permet de faire un miroir avec notre société et un homme afin de pouvoir exprimer la dualité. Ils appartiennent en quelque sorte à cette fabrique de l'Histoire du Rojava. Mais les 4 comédiens incarnent aussi tous les autres personnages qui sont présents dans les souvenirs et témoignages que l'on évoque. Ils glissent de l'un à l'autre pour illustrer les récits, dans une grande liberté. Un code théâtral est proposé (ex : accessoire, changement de lumière) comme convention avec le spectateur pour switcher et plonger dans le récit à vue. Les différents costumes et accessoires sont d'ailleurs déjà sur scène, dès le début du

spectacle. Comme des ingrédients qui vont servir à l'écriture de l'histoire.

J'ai travaillé avec les comédiens dans l'esprit d'une **urgence**. Le **rythme** étant primordial. Un rythme enlevé et soutenu par une **colère** constructive qui habite chaque personnage. Il en émane une fréquence des corps particulière que les spectateurs peuvent ressentir. La musique aux influences **électro** m'aide beaucoup pour retranscrire cet état.

De mes années de travail auprès de metteurs en scène continuant la recherche de Grotowski (Thomas Richard, Ali Ishan Kaleci), j'ai gardé une approche **très physique et organique du jeu** et une exigence pointue en ce qui concerne la **direction d'acteur**.

Danse

La danse, ou plutôt ici le travail du corps, nous permet d'**exprimer l'indicible**. La souffrance des corps, les sursauts de vie. Ces moments ou images nous apportent aussi des temps de respiration, des échappées de folie et de joie. Ils sont un vecteur vers l'émotion.

Scénographie et lumière

L'**univers est poussiéreux, délabré**. Composé de parpaings, et d'un mur percé. Les parpaings et autres fers à béton évoquent la **destruction/construction**: nombreuses destructions liées à la guerre et aux bombardements mais aussi du coup nombreuses constructions en cours, inachevées. J'y vois une image symbolique de la **construction de la société du Rojava**. Le **mur percé** est également fortement évocateur. Il est relié à notre imaginaire collectif de la guerre. Il représente à la fois la **destruction, l'espoir, le vide, l'appel d'un renouveau**. Un **tulle** y est tendu au lointain afin de jouer sur sa paroi avec la lumière et permettre de faire évoluer les couleurs et les ambiances. Le tulle nous permet également de travailler les ombres et les images en transparence. Il accueille un nouvel espace de jeu derrière, comme des tableaux vivants. Nous utilisons aussi le symbole du **martyr**. Des portraits accrochés dans toutes les maisons de pays en guerre. J'en ai vu beaucoup en Palestine et cette tradition est également très présente chez les kurdes. Ici, ce symbole est détourné en images « pop » qui viennent illustrer progressivement la réflexion des personnages. Elles sont accrochées à des **fils**, tirés au fur et à mesure du récit et qui finissent par tisser une **toile au dessus de la tête des personnages**. Comme l'étoile dont le texte fait souvent référence: « *l'histoire est comme une étoile, pour la raconter, il faudrait parcourir toutes les branches de cette étoile.* »

La scénographie, de Tiphaine Monroty, n'est pas figurative mais évocatrice et apporte un **regard décalé et complémentaire** sur le propos.



Musique et son

L'univers est contemporain électro/rock/funk mêlé de tradition orientale. La bande-son traduit la double influence que je désire amener. Le travail du son suggère des scènes de tension et d'urgence.

Vanessa Sanchez, mars 2020

EXTRAIT DE TEXTE

Gabrielle : On a dit qu'il y aurait un avant et un après. Un avant Charlie Hebdo et un après Charlie Hebdo. Un avant Hyper Casher et un après Hyper Casher. Un avant Bataclan et un après Bataclan. Un avant Nice et un après Nice. Et les journaux titraient : « Encore un » ! Encore ! Encore ! Dans ma famille, il y a toujours eu des secrets. Des hommes inconnus débarquaient chez nous. C'est ton oncle, ton cousin, l'oncle de ton oncle, le cousin de ta tante... Ma famille était sans fin. Ils restaient quelques jours puis repartaient sans qu'on ne les revoie jamais plus ou avant longtemps. Mes parents discutaient à voix basse dans la cuisine avec eux. Quand j'arrivais, ils me souriaient. C'est ton oncle, ton cousin, l'oncle de ton oncle, le cousin de ta tante... Et d'où viennent-ils ?

Zenda (*jouant la mère de Gabrielle*) : D'où veux-tu qu'ils viennent ?

Gabrielle : A la télévision, les reportages se multipliaient.

Diyako (*imitant un présentateur de télévision*) : Bonsoir. On parle de 1 900 français concernés par le djihad. Mais qui sont-ils exactement ? Comment se radicalisent-ils ? Pourquoi de jeunes garçons partent-ils rejoindre Daesh ? Et les filles, de plus en plus nombreuses, comment sont-elles enrôlées par l'État Islamique ? C'est ce que notre enquête tente de comprendre.

Gabrielle : Autour de moi tout le monde dit connaître une victime d'attentat. La fille d'une amie, le meilleur ami d'un collègue, la soeur du mari de la secrétaire de l'entreprise qui se situe sur le même palier que... Tout le monde raconte des histoires de radicalisation. Le conducteur du bus 115... La fille de la prof de la fille du concierge... Le type si gentil, si sportif, si normal que personne n'aurait soupçonné... Je surprends ma mère parler à un oncle... un cousin... l'oncle de mon cousin ou le cousin de mon oncle je ne sais plus.

Zenda (*jouant le rôle de la mère de Gabrielle, tout bas*) : Jale veut partir. Tu peux l'aider ?

Diyako : Elle n'aurait pas dû te le dire. Surtout qu'elle ne dise rien à personne d'autre. Qu'elle commence par apprendre à se taire.

Zenda (*tout bas*) : Et alors ? Comment elle fait pour vous faire savoir qu'elle veut partir ?

Diyako : Elle commence par se taire.

Gabrielle : Se taire. Mes parents m'ont toujours appris à me taire. Je n'ai jamais parlé de mes oncles, mes cousins, des cousins de mes oncles et des oncles de mes cousins. Nous vivions dans le secret de ces hommes que je ne connaissais pas. (*s'adressant à Jine comme si elle était sa mère*) Maman, un jour tu me raconteras qui sont ces hommes que vous hébergez chez vous et qu'on ne revoie jamais même s'ils sont nos oncles, nos cousins, nos...

Jine : Alors ta mère t'apprend Dêsim. La politique d'assimilation. L'interdiction de la langue Kurde. La désobéissance des mères qui dans le dos des pères apprennent la langue interdite aux enfants. Chut !

Diyako : La collaboration des pères qui travaillent avec les hauts fonctionnaires turcs.

Jine : Tu apprends le viol des femmes et des filles. Pour y échapper tu apprends que certaines se jettent dans le fleuve.

Zenda : Tu apprends le Munzur. Le fleuve rougissant.

Jine : Tu apprends Bese. La première femme morte les armes à la main.

Diyako : Ne plus se jeter dans le fleuve. Résister.

Jine : Tu apprends la résistance des femmes.

Zenda : Tu apprends que le fleuve furieux a façonné la résistance des femmes. Comme Sakine Cansiz.

Diyako : Tu apprends le désordre de tes origines.

Zenda : Tu apprends dans le désordre tes origines.

EQUIPE ARTISTIQUE



VANESSA SANCHEZ METTEUSE EN SCÈNE

Elle est née et a grandi à Aubervilliers en Seine-Saint-Denis. De la banlieue qui l'a forgée, elle garde une rage et une énergie qui sont ses moteurs créatifs.

Elle a débuté directement au sein de la compagnie Etincelles où elle a participé à de nombreuses créations collectives. Cette expérience lui a donné le goût de l'esprit de troupe.

Dans un 1^{er} temps, elle s'est consacrée à l'**interprétation**. Elle a suivi de nombreux stage de **formation** auprès de Coline Serreau, Alain Reynaud et Françoise Merle (clown), Jean-Pierre Meyran (chant), Norman Taylor (professeur à l'école Lecoq), Jaqua Guillou (travail du masque de Mario Gonzalez) et Ali Ihsan Kaleci et Thomas Richard (du Work Center Jerzy Grotowski). Elle a joué dans de nombreuses pièces, **en salle et en rue**.

Le besoin de porter ses propres histoires s'est fait sentir à l'orée de ses 40 ans. C'est ainsi qu'elle s'est tournée vers la **mise en scène**. D'abord en répondant à des commandes (sur la parentalité ou sur l'écologie) puis en étant assistante de Johanna Boyé (Cie Les Sans Chapiteau Fixe).

Avec le Cabaret des Filles Difficiles, elle se lance dans sa 1ère mise en scène personnelle. C'est à cette époque qu'elle rencontre Carole Prieur.

Elle aime mêler les disciplines et privilégie un théâtre qui laisse une place engagée au corps.

Elle veut questionner les gens par le biais de l'émotion et de la poésie, et privilégie une écriture du réel ancrée dans la société.

Le Cabaret des Filles Difficiles abordait, par le biais de la forme cabaret, la condition féminine d'un point de vue occidental et actuel, puis Les Insoumis tentait de poser un regard tendre et positif sur la vieillesse et de révéler la poésie qui émerge de cet état à la fois fragile, intense et dépouillé. La Guerre des Filles est sa 3ème création.

Venant de l'éducation populaire, elle a également à cœur la **transmission**. Elle conjugue donc son travail entre créations professionnelles et actions culturelles où elle mène des projets d'envergure. Récemment elle a adapté et mis en scène un spectacle musical sur l'esclavage « Ils nous enlèveront jusqu'à notre nom » avec des adolescents de La Courneuve et de Stains (tourné à La Courneuve, Stains, Dreux, Les Antilles). Elle a également mis en scène plusieurs spectacles en façade d'immeuble avec les habitants des quartiers concernés (Vernouillet, Pithiviers, Gien).

Elle participe aussi régulièrement à des **caravanes artistiques à travers le monde**, où elle encadre des ateliers de théâtre, échasses ou marionnettes et mets en scène des spectacles de rue : Géorgie, Azerbaïdjan, Maroc, Tunisie, Burkina Faso, Palestine, Brésil, Guinée Equatoriale, Colombie, Equateur, Pérou, Bolivie.

C'est lors de ces voyages qu'elle a rencontré Mylène Sauloy, la documentariste de « Kurdistan, La Guerre des Filles ».

CAROLE PRIEUR AUTRICE



Un cahier d'écriture a toujours accompagné Carole Prieur. Quand l'évidence qu'il fallait qu'elle en fasse quelque chose s'est imposée, elle avait déjà 30 ans. Elle s'est alors formée à l'écriture créative dans des ateliers d'écriture, et a aussitôt collaboré avec une compagnie de théâtre de rue : **La Chose Publique**, alors dirigée par Hocine Chabira et Till Sujet. En 2011, elle rencontre Vanessa Sanchez avec qui, depuis, elle travaille en binôme dès l'idée de la pièce émise.

Elle a aujourd'hui écrit une quinzaine de spectacles qui ont tous été joués par des amateurs ou des professionnels. Les textes des spectacles « Une histoire à vieillir debout », « La Rue Oubliée », « Les Livreurs » et « Les insoumis » sont édités chez **Lansman**.

En 2018, elle obtient une bourse Beaumarchais-Sacd pour « La guerre des filles » après avoir obtenu une bourse de la Fondation Jan Michalski.

Elle répond aussi à des commandes d'écriture pour des **projets de territoire** auxquels les habitants participent. A partir d'un collectage de paroles, elle écrit des histoires sur-mesure. « Champs des possibles » (Arbre Cie) pour le quartier des Champs de la ville à Gien est en cours d'écriture.

Côté **littérature jeunesse**, ses romans pour adolescents et ses récits pour enfants sont publiés aux éditions Rageot, Bayard, Lito, Milan Presse, Oskar, Averbode, Thot et Le Verger des Hespérides. En 2015, elle a obtenu une bourse du **Centre National du Livre** pour le roman « Plus près de nos rêves » publié chez Rageot en 2017.

Elle anime régulièrement des ateliers d'écriture.

Vous pouvez consulter son CV actualisé sur :
<http://caroleprieuraffabule.blogspot.fr/>



ISABELLE CÔTE WILLEMS

COMÉDIENNE / rôle de Zenda

Isabelle a été formée principalement au Théâtre École du passage de **Niels Arestrup**. Au théâtre, elle a travaillé sous la direction, entre autres, de **Christian Rist, Philippe Minyana, Denis Loubaton, Taira Borée, Marie Félix, Jérôme Pisani, France Jolly, Pascale Salouf, Thierry Tchang-Tchong** et a également coécrit *plusieurs spectacles au sein du collectif L'Embellie radicale*. Côté cinéma, elle a tourné dans plusieurs courts-métrages et quelques longs, notamment sous la direction de **Louis-Julien Petit, Marion Vernoux, Antoine Raimbault, Quarxx, Cheng-Chui Kuo, Lucas Marchina...**

SÉPHORA HAYMANN

COMÉDIENNE / rôle de Jine

Elle se forme à l'école Florent auprès de **Stéphane Auvray-Nauroy, Michel Fau** puis **Philippe Duclos**. Elle suit des stages avec **Christophe Rauck, Etienne Pommeret ou Guillaume Lévêque...** Au théâtre, elle joue sous la direction de metteurs en scène très différents comme **Serge Tranvouez, Philippe Adrien, Laëtitia Guédon, Marie Rémond, Frédéric Mauvignier, Carine Lacroix ou Jeanne Moreau...** Elle tourne régulièrement au cinéma depuis ses treize ans avec des réalisateurs comme **Thomas Litli, Baya Kasmi, Jean-Pierre Sinapi, Doug Liman, Romain Goupil, Martine Dugowson...**

Depuis 2013, elle crée avec sa partenaire **Vanessa Bettane** plusieurs spectacles sur un principe de **théâtre documentaire** : *A better Me*. Elles poursuivent leur collaboration avec *Maintenant que nous sommes debout*. Leur troisième spectacle, *Et leurs cerveaux qui dansent* (titre provisoire) sera créé en 2019/2020.



MARIE COLUCCI

COMÉDIENNE / rôle de Gabrielle

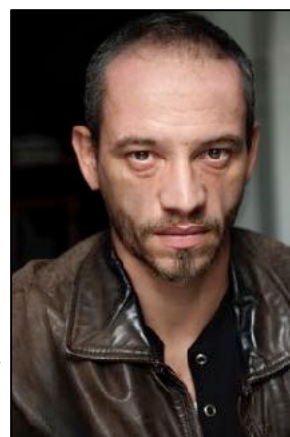
A la fin de ses études supérieures en communication, Marie rejoint la troupe du Marquis Capricieux (Sarthe). Aux côtés de **Philippe Bardin**, auteur et metteur en scène, l'équipe de comédiens interprète tour à tour deux comédies : « Diane et les chasseurs » et « Pop, pop, pop ». Elle se forme aux cours Florent auprès d' **Antoine Hamel, de Jerzy Klezyk** et de **Suzanne**

Marrot. Au cinéma, elle joue dans le long métrage « La femme la plus assassinée au monde » en tant que silhouette. Aujourd'hui, Marie a choisi de mêler ses univers, en assurant notamment la réalisation et/ou le montage de plusieurs courts métrages.

PASCAL LOISON

COMÉDIEN / rôle de Diyako

Formé à l'ESAD (Paris). Au **Cinéma**, Pascal joue dans *Lucy* - Luc Besson, *Le Moine* - Dominik Moll, *Adèle Blanc-Sec* - Luc Besson, *Tout Ce Qui Brille* - Géraldine Nakache / Hervé Mimran, *Code Inconnu* - Michael Haëneke
 Au **Théâtre** : **Andersen 2** (Anne Marbeau) - Sylvain Lemarié / **Andromaque** (Jean Racine) - Manu Doublet **Oreste** / **L'Alibi d'Ali Baba** (Florian Fauvernier) - Florian Fauvernier / **Les Non-Dits** (Pascal Loison / Jeremy Buis) - Jeremy Buis **Henri** / **Le Retour D'Ulysse** (Christian Grau-Steff) - Sylvain Lemarié **Poséïdon** / **Antinoos**





THIPHAINE MONROTY SCÉNOGRAPHE

Après un BTS architecture d'intérieur à l'ENSAAMA Olivier de Serres, et une licence arts du spectacle elle intègre le département scénographie de l'**ENSATT** dont elle sort diplômée en 2007. En tant que scénographe elle collabore avec les compagnies Bobine etc, Juste après, Rodéo théâtre, Méandres... et les metteurs en scène Simon Delétang, Philippe Delaigue, Simon Delattre... Elle assiste également le scénographe costumier André Barbe pour une commande de l'opéra de Stockholm, et intervient sur la construction et les accessoires pour Robert Hossein, John Malkovitch, Maguy Marin, David Lynch... Elle a également travaillé en tant que régisseuse générale, plateau ou lumière pour les metteurs en scène Guillaume Vincent, Christophe Rauck, Alice Laloy (Cie s'appelle reviens), Etienne Saglio (Cie Monstre(s)) ainsi qu'en création lumière pour les compagnies Juste après, Rodéo théâtre et pour les expositions du Frac centre depuis 2008.

LAURENT GACHET CRÉATEUR LUMIERE

Auteur, metteur en scène, scénographe, directeur de projet, Laurent Gachet a conduit une recherche sur la dramaturgie des spectacles urbains, qui lui a permis d'écrire et de mettre en œuvre « Les Sept voyages d'Abel Priscott », manifestations **liées à l'ouverture du Tunnel sous la Manche en 1994**. Premier opus d'une exploration des grandes formes de création urbaine qui se poursuivra avec des spectacles pour les **9^e Mondiaux d'Athlétisme**

Paris/St-Denis (2003), Les Enfants du Bouregreg au Maroc et La Sarabande du Flying Dutchman pour Karacena (2008 et 2010). Il crée **L'île Rouge, Opéra urbain**, dans le cadre des productions Opéra Marmots & Griots (2012). En 1996, chargé de mission pour les arts du cirque à Hors les murs, il **crée et dirige la revue internationale arts de la piste**. Et en 1999, **il initie le projet de l'Académie Fratellini, il en sera le directeur général et le directeur artistique jusqu'en 2007**. Il est également le cofondateur avec Touraya Bouabid en 1999 de l'École de cirque Shems'y à Salé (Maroc) et en 2006 de Karacena, biennale des arts du cirque et du voyage, entièrement dédiée à la création. Il a créé les lumières du « **Cabaret des Filles Difficiles** » et des « **Insoumis** ».



NICOLAS LAFERRERIE COMPOSITEUR ET CRÉATEUR SON

Nicolas Laferrerie est un **compositeur et guitariste multi-instrumentiste**. Il fabrique sa musique à partir de tous types d'éléments sonores : instruments traditionnels, sons concrets, fragments de mémoire, voix et textures électroniques. Il compose pour le théâtre, l'image et la danse et performe au sein de divers formations en Europe, en Afrique et en Asie.

JESSICA FOUCHÉ COLLABORATRICE ARTISTIQUE DANSE

Jessica est accompagnatrice artistique, regard extérieur, répétitrice, coordinatrice artistique et/ou générale, interface artistique/production/technique... c'est une touche à tout du spectacle vivant. En **danse**, elle a travaillé avec les compagnies CFB 451 / Christian et François Ben Aïm, Adéquate / Lucie Augeai & David, DCA / Philippe Decouflé, Cie Mille Plateaux Associés / Geisha Fontaine et Pierre Cottreau. En **danse-théâtre**, elle a collaboré avec Brigitte Seth / Cie Toujours Après Minuit, Roser Montlló Guberna et Vanessa Sanchez / Arbre Cie. Elle s'est également spécialisée dans les **grands formats** (musique, danse, cirque, théâtre, art numérique) aux côtés de Laurent Gachet.





Arbre Compagnie a **6 ans d'activités**. Elle est basée dans **l'Eure-et-Loir** où elle développe un fort ancrage local mais ses créations rayonnent au-delà de ce territoire.

La compagnie est notamment subventionnée par le Conseil Départemental d'Eure-et-Loir, la DRAC Centre et soutenue par l'Atelier à Spectacle Scène Convenue de l'Agglo du pays de Dreux.

Elle a pour souci de promouvoir le spectacle vivant, tant en salle qu'en rue, en favorisant des **projets collectifs et émancipateurs** basés notamment sur les principes de l'éducation populaire. Il est vital aux yeux de ses membres, de refaire du théâtre un **lieu de conscience citoyenne, conscience collective**, qui passe par la confrontation de la pensée, par le **biais de l'émotion et du sensible**.

Elle porte des **créations d'écriture contemporaine et s'empare de sujets de société**.

Arbre compagnie est un **collectif d'artistes d'une quinzaine de personnes dirigé par Vanessa Sanchez**. Les spectacles créés au sein de la compagnie sont mis en scène soit par sa déléguée artistique (Vanessa Sanchez), soit par un autre membre du collectif (à ce jour, Elise Noiraud, Christophe Hardy et Déborah Coustols) ; en fonction du projet et en cohérence avec notre ligne artistique et idéologique.

Enfin Arbre compagnie est à l'initiative de la création d'un festival de spectacles vivant dans son village, le **Festival Derrière les Fagots**, organisé par un collectif d'habitants et dont la 4ème édition est prévue pour septembre 2020.



ELÉMENTS TECHNIQUES de TOURNÉE

PLATEAU/ dimensions minimum:	6m d'ouverture - 6m de profondeur
NB DE PERSONNES EN TOURNÉE:	6 personnes (4 comédien.ne.s / metteuse en scène et régie son / régisseur)
MONTAGE / DÉMONTAGE:	- arrivée J-1 au soir pour les 2 régisseur.se.s afin de commencer le matin du jour J tôt - 2 services de montage si pré-montage effectué par l'organisateur - démontage après la représentation

CONTACT

PRODUCTION /DIFFUSION

Vanessa Sanchez / 06 74 32 19 36 - arbrecompagnie@yahoo.fr